des citoyens fermes et courageux, capables de soutenir avec gloire l'honneur de leur pays.

J. S.
Membre de la Société littéraire des Jeunes Gens.

SCANDALE.

Mr. le Rédacteur.

Au moment où vous allez mettre sous presse je me hâte de vous prier de m'accorder l'insertion de ces quelques lignes pour exposer en deux mots au public l'outrage qu'on vient de faire à sa langue, outrage d'autant plus sensible, qu'on avait moins lieu de s'y attendre de ce côté là.

Une affaire n'appelant il n'y a qu'un instant au palais de justice, je me brisai les yeux, en entrant, sur un avis public que l'on avait affiché sur la porte ; je m'arrête et je veux lire, mais je ne comprends pas, je me frotte les yeux, mais inutilement ; alors je m'imagine que c'est de l'Anglais, je ne me trompe pas. Un compagnon arrive sur ces entrefaites, je requiers son secours. Mais, en vain ; un troisième vient, et sur l'invitation que je lui fis de m'expliquer ce que c'est, il commence à lire et à traduire Bar Association, Association du Barreau ; il continue ainsi jusqu'au bout. Enfin je m'aperçois que Mrs. les Secrétaires de l'Association du Barreau, que je crois Canadiens, se sont rendus coupables d'une injure à leur langue nationale et qu'ils ont commis un délit que je veux faire punir sévèrement en le dénonçant au tribunal de l'opinion publique.

G. G. G.

Mr. le Rédacteur,

Permettez-moi d'insérer sur votre feuille le fait suivant qui montrera au public de quelle manière nos juges s'acquittent de leurs devoirs, sans notre préambule. Un jeune étudiant en droit, étant assigné par le Juge en chef de subir son examen le trois Août courant à dix heures, s'est présenté en conséquence avec ses examinateurs à la chambre des Juges, et n'a trouvé que Mr. le Juge Bowen. Les autres Juges étaient absents à l'un d'entr'eux on dit en pour la chasse !

Comme un seul Juge, en l'absence du Juge en chef, n'est pas suffisant, d'après les lois de ce pays, pour l'examen d'un Etudiant en droit, cet étudiant et ses examinateurs ont été obligés de se retirer et d'attendre l'arrivée de l'un de ces Juges, ce qui n'a été que le neuf du présent.

Je croyais ces messieurs si grassement payés que je ne doutais pas qu'ils ne se trouvassent toujours à Québec en nombre suffisant pour l'expédition des affaires, mais le fait qui précède, m'a convaincu du contraire. Le public en jugera.

Un Temoin.

LE FANTASQUE.
QUÉBEC, MERCREDI 16 AOUT, 1843

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.
(*Qui bien aime bien châtie.*)

SOCIETE FRANCAISE A QUEBEC.

CELEBRATION DE LA ST. NAPOLEON,
15 *Août* 1843.

Les membres de cette société se réunirent hier soir, anniversaire de la naissance de l'empereur, pour célébrer par un banquet leur patronale. A huit heures ils s'assirent au dîner, d'une table surchargée de tous les mets que la saison et le pays peuvent fournir. La salle était élégamment ornée et décorée de verdure et de tableaux. Au dessus du président, M. G. D. Bazzaretti, flottait le drapeau tricolore français. Près de lui étaient placés les convives invités. Lorsque la nappe eut été enlevée, Mr. le président réclama le silence et prononça la courte allocution suivante qui fut accueillie par de bruyantes acclamations :—

Messieurs et compatriotes.

Depuis l'établissement de notre société, c'est toujours avec un plaisir nouveau que je vois approcher le glorieux anniversaire, qui nous réunit autour du vieux drapeau tricolore, aujourd'hui l'arc-en-ciel de la paix comme il fut autrefois celui de la victoire. Notre association, dont l'objet unique est la bienfaisance mutuelle, a choisi ce beau jour, vous le savez aussi bien que moi, comme celui qui plus que tout autre pouvait réunir autour d'une même table, sur la terre étrangère, les enfans d'une nation, en rappelant d'une manière frappante l'homme de génie qui voulut la fère, qui la fit, entre toutes la plus grande. Que notre but ait été rempli, c'est ce dont répond la joie qui une fois l'an brille sur vos visages ; pour ma part, messieurs je ne saurais désirer davantage, à moins pourtant que ce ne soit de voir notre œuvre d'union long-tems continuée. En même tems que mes félicitations sur le zèle qu'il vous anime recevez, messieurs, mes sincères remercîmens pour l'honneur que vous me faites en m'appelant de nouveau à vous présider ! croyez que tous mes efforts tendront à faire de mon mieux pour la prospérité de notre association.

Continuons, persévérons ; la fraternité qui règne entre nous fait notre éloge et notre première récompense.

Mr. le Président procéda ensuite à la lecture des santés d'ordre suivantes :—

1°.—*Au jour que nous célébrons.*

La Societe française en Canada établie pour exercer la bienfaisance envers ses membres comme envers des compatriotes a choisi l'anniversaire de la naissance de Napoléon alors que ce choix ne pouvait paraître qu'un gage d'union et d'amitié entre les enfants des diverses nations qui firent partie de l'empire français. Puissions-nous long-tems encore venir à cette table ranimer notre zèle pour le bien, réchauffer le souvenir que nous gardons de notre patrie.

2°.—*A la France.*

Que nos yeux retrace tout ce qui est cher, tout ce qui est beau, tout ce qui est noble et glorieux. Puisse sa prospérité s'accroître de jour en jour. Puisse-t-elle, heureux pays, être toujours l'école de l'esprit, des arts, de l'honneur et de la vaillance.

3°.—*A la mémoire de Napoléon.*

Silence.

4°.—*Aux braves qui marchèrent sous les aigles françaises.*

Types immortels du soldat fidèle et valeureux, ils escorteront leur chef dans l'histoire. Jamais plus grand homme n'eut plus dignes compagnons de gloire.

5°.—*Aux nations qui firent partie de l'empire français.*

Toutes avouent aujourd'hui que leur contact avec la France a fait faire chez elles à la cause populaire des progrès qui ne s'arrêteront plus et hâté l'époque où les haines nationales feront place à un sentiment d'estime et de protection mutuelle entre les peuples.

6°.—*A la reine Victoria.*

Puisse son règne être long et prospère et la combler de cette gloire qu'une femme doit surtout ambitionner : celle de régner par le bien, par la clémence et de gouverner pour le grand nombre.

7°.—*Au gouvernement sous lequel nous vivons.*

Puisse-t-il administrer les intérêts de notre patrie adoptive d'après les principes d'une justice impartiale. Il a toute notre reconnaissance pour la protection dont nous jouissons ici.

8°.—*Le Canada et les Canadiens.*

Nul pays au monde ne pouvait mieux nous appeler la patrie ; nul peuple ne nous aurait aussi bien représentés des frères. Ils peuvent compter sur nous comme nous avons compté sur eux.

9°.—*Aux membres survivants de la famille de l'Empereur.*

La loi cruelle qui leur ferme la France sera, nous l'espérons, bientôt rappelée. Le tems n'est plus où leur présence aurait pu causer des craintes au pouvoir ; ils ne doivent ambitionner le retour à la patrie que pour partager ses travaux et sa gloire.

10°.—*Les autres sociétés de bienfaisance.*

La bienfaisance qui est inspirée par le sentiment national ne peut humilier celui qui en est l'objet. Puissions-nous égaler ceux qui nous ont montré l'exemple.

11°.—*La Presse indépendante.*

Dépositaire des droits du peuple et des connaissances humaines, elle a la noble mission de veiller à leur maintien, de les faire fructifier et de les transmettre à la postérité. Avec elle le monde ne peut craindre le retour des siècles d'ignorance et de tyrannie.

12°.—*Le beau sexe.*

Chez l'homme à toutes les phases de son existence, il doit toujours obtenir la meilleure part dans ses affections. Une mère, une épouse, une amie peuvent seules faire que la somme de bonheur surpasse celle des chagrins de la vie.

13°.—*Les sociétaires absents.*

Nous n'oublions pas que du milieu de la joie nous leur devons un léger souvenir pour les consoler de la privation de notre agréable fête. Puissent-ils l'an prochain être fidèles au rendez-vous.

Toutes ces santés, accueillies par les détonnations du Champagne et le plus vif enthousiasme, furent bues avec tous les honneurs. Des chansons analogues les accompagnèrent. Lorsque le Président se fut assis un membre proposa la santé suivante.

Notre honorable Président et sa famille.

La société lui doit toute sa prospérité et l'union qui règne entre ses membres. Nous faisons des vœux pour que le bonheur, la santé la considération et la prospérité récompensent ses efforts.

Ce sentiment trouva un écho dans chacun des convives qui firent retentir la salle de chaleureuses acclamations.

Parmi les autres santés volontaires qui furent portées en grand nombre, nous nous rappelons seulement celles qui suivent :—

A. S. A. R. le prince de Joinville et aux marins qui ont ramené en France les cendres de Napoléon.

A la continuation de la Paix en Europe.

Au vénérable comte Montholon.

A Mr. Frédéric Guillardet, l'habile et persévérant défenseur des intérêts français en Amérique.

Aux français qui habitent une terre étrangère.

A une heure avancée le président s'étant levé pour se retirer, tous les convives suivirent son exemple et se séparèrent après s'être donné fraternellement la main, se promettant de se réunir de nouveau à pareille époque.

Les troupes en garnison à Québec sont campées sur les plaines d'Abraham depuis Lundi. Les cent tentes qui y sont dressées présentent un beau coup-d'œil.

Vendredi dernier un capitaine de navire marchand fut arrêté sur le chemin des plaines par des voleurs qui lui prirent tout son argent et la majeure partie de ses vêtements après lui avoir attaché les mains derrière le dos. Ils étaient même sur le point de le tuer, mais un des brigands empêcha ses camarades de mettre ce dessein à exécution ; aucun d'eux n'a encore été arrêté.

Chaque soir des personnes partent de Québec pour aller entendre l'opéra à Montréal. Si la compagnie dramatique descendait jusqu'ici elle ferait nous en sommes sûr ample moisson d'applaudissements et de pastres. A bon entendeur un clin-d'œil suffit. Tout coup vaille, messieurs les artistes français doivent une visite aux bonnes gens de Québec ; ils ne peuvent s'en dispenser ; on les attend.

AUX CORRESPONDANTS.

*** P. S. n'est pas admissible.

*** M. N. O. est trop long ; trois numéros du *Fantasque* consacrés exclusivement à cette communication ne la contenteraient qu'à peine, et encore après cela personne ne serait convaincu.

*** Une Voisine nous obligera beaucoup nous et nos lecteurs en tenant la promesse qu'il fait de nous écrire souvent.